

**Du 14 septembre 2022 au 26 mars 2023**



**Un trésor en or  
Le dinar dans tous  
ses États**

**Musée de l'Institut  
du monde arabe  
[niveau 5]**

**Du 14 septembre 2022  
au 26 mars 2023**

1, rue des  
Fossés-Saint-Bernard  
Place Mohammed V  
75005 Paris  
[www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

**Du mardi au vendredi  
de 10h à 18h  
Les samedis, dimanches  
et jours fériés de 10h  
à 19h**

**Contact presse :  
[presse@imarabe.org](mailto:presse@imarabe.org)**

**Le musée de l'Institut du monde arabe présente une collection de monnaies remarquables, pour la première fois révélées au public. Elle se compose exclusivement de dinars, pièces de monnaie en or, frappées dans le monde arabo-musulman entre le VIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.**

La collection ici présentée comporte près de 1100 pièces – dont 430 exposées à l'IMA –, parmi lesquelles de nombreuses frappes sont rares voire uniques; elle raconte l'histoire complexe de la civilisation de l'Islam.

L'avènement de l'islam au début du VII<sup>e</sup> siècle ne génère pas immédiatement l'émission d'une monnaie arabe et musulmane. Le solidus byzantin en or et la drachme sassanide en argent circulent alors dans la péninsule Arabique, apportés par le commerce caravanier. L'expansion territoriale en dehors de la péninsule débute dès le règne des quatre premiers califes élus après la mort du Prophète, en 632. L'établissement d'un empire par les califes omeyyades, première dynastie héréditaire de l'Islam (661-750), apporte les conditions nécessaires au développement d'un monnayage: stabilité politique et prospérité.

La numismatique est par nature conservatrice puisque son usage repose sur la confiance des utilisateurs et des marchés. Aussi, les premières émissions d'une monnaie d'or arabe et musulmane adaptent le solidus ayant cours dans l'Empire byzantin. Dès 696 cependant, la réforme monétaire initiée par le calife omeyyade 'Abd al-Malik institue le dinar, une pièce d'or exclusivement inscrite en arabe, sans motif ni représentation figurative. Les légendes énoncent la profession de foi et citent des versets du Coran. Ce modèle reste en usage jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, à l'intérieur et au-dehors des frontières du monde musulman, alors au centre d'un vaste commerce international.

Au fil du temps, le contenu des légendes, leur placement et leur graphie évoluent à l'aune des styles des arts de l'Islam dans les aires arabe, turque, persane et indienne. Le champ de l'avant et du revers de chaque dinar, ou de ses déclinaisons, témoigne du grand talent de sculpteur et de calligraphe des artisans qui en ont gravé les coins pour sa frappe.

Habitué à considérer la représentation naturaliste comme l'essence de l'art, l'œil occidental est plus sensible aux pièces d'or émises en Iran et en Inde qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, introduisent le portrait et les emblèmes figuratifs du pouvoir. Néanmoins, la collection de numismatique qui est ici pour la première fois montrée au public, invite à découvrir différemment l'histoire et la diversité des sociétés musulmanes.



Dinar omeyyade,  
98 H (716-717)  
al-Andalus, 4,12 gr.



Dinar abbasside,  
132 H (749-750),  
4,23 gr.



dinar fatimide au nom  
du calife al-Mu'izz,  
Égypte, 362 H (972-973).



Dinar mamluk au nom  
du sultan Baraka Qan, Le  
Caire, 677 H (1278-1279).



Tanka carré du sultanat  
de Malwa, 883 H  
(1478-1479).



Tanka du sultanat du  
Gujarat, 950 H  
(1543-1544).

## Les frappes en or arabo-musulmanes : des premières émissions au dinar fâtimide

Le califat omeyyade constitue un empire sur un vaste territoire, qui s'étend de la rive sud de la Méditerranée aux contreforts de l'Himalaya ; il a pour capitale Damas. À l'orée du VIII<sup>e</sup> siècle, la monnaie d'or émise par le califat emprunte au modèle byzantin le portrait de l'empereur et de ses fils à l'avvers, et adapte la représentation de la croix au revers. Les frappes en Afrique du Nord ont la particularité de donner le nom de l'atelier monétaire dont elles sont issues, et de transcrire en latin la profession de foi de l'islam.

### Qu'appelle-t-on un dinar ?

Le terme arabe dinar dérive du latin *denarius aureus* signifiant « denier d'or ».

La réforme monétaire omeyyade, en 696, stabilise le diamètre et le poids du dinar à 2 cm et 4,25 gr, alors que le poids des *solidi* byzantins contemporains était de 4,38 gr. Ce sera peu ou prou la norme pour les émissions des dinars jusqu'à la chute du califat des Abbassides, deuxième dynastie héréditaire de l'Islam, en 1258.

Ce poids de 4,25 gr équivalait à un *mithqal* (terme issu de la racine arabe signifiant « peser »), l'unité de mesure de masse utilisée pour les métaux précieux.

L'or nécessaire à l'émission des dinars provenait d'Afrique orientale et du Maghreb ; il était également extrait de mines situées près de la mer Rouge, dans le Caucase et au Turkestan.

À côté du dinar, le monnayage arabo-musulman est constitué de pièces en argent, *dirham*, et de pièces en alliage cuivreux, *fals*.

Le calife 'Abd al-Malik (685-705) entreprend l'arabisation des services de l'État et, en 696, une réforme monétaire qui standardise la forme du dinar, avec un poids de 4,25 gr. À l'avvers sur trois lignes, l'affirmation de l'unicité de Dieu (« Il n'y a de dieu que Dieu seul, il n'y a pas d'autre divinité que Lui ») est entourée d'une légende circulaire : « C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la bonne direction et la religion de la vérité, afin qu'elle triomphe sur toute autre religion » (Coran, sourate IX, verset 33). Au revers, la légende au centre : « Il est Dieu unique, Dieu le seul à être, Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré » (sourate CXII, versets 1 à 3) est entourée par la formule : « Au nom de Dieu ce dinar a été frappé en l'an... » L'insistance des légendes sur l'unicité de Dieu s'oppose au concept de la Trinité chrétienne diffusé par l'ennemi byzantin.

Le lieu de la frappe des dinars n'est jamais indiqué (vraisemblablement Damas). La collection possède un dinar pour chacune des années de frappe après la réforme monétaire, par tous les califes de la dynastie omeyyade.

Les Abbassides fondent la deuxième dynastie héréditaire du monde musulman (749-1258). Appartenant à la lignée de l'oncle du Prophète, ils considèrent avoir une légitimité pour le califat que n'auraient pas eu les Omeyyades, leurs prédécesseurs. La morphologie du dinar n'évolue pas. Les versets de la sourate CXII

sont remplacés par la seconde partie de la profession de foi : « Muhammad est le messager de Dieu », qui insiste sur le lien entre les califes et le Prophète. Le nom et la titulature de l'autorité émettrice intègrent les légendes du dinar ainsi que l'indication de l'atelier monétaire qui l'a frappé. On n'en dénombre pas moins de 80.

En 711, des contingents arabes et berbères avaient renversé le pouvoir des Wisigoths dans la péninsule Ibérique, dirigée ensuite par des gouverneurs envoyés d'Orient. 'Abd ar-Rahmân Ier, l'un des seuls Omeyyades rescapés du massacre perpétré par les Abbassides, y établit un émirat en 756, transformé en califat par 'Abd ar-Rahmân III au cours de ses 40 ans de règne (912-961). Cordoue rivalise alors avec la Bagdad abbasside et Le Caire fâtimide. Le nouveau calife frappe les premiers dinars de la dynastie omeyyade en Espagne, en prenant le modèle des émissions abbassides.

Alors que le califat en al-Andalus est sunnite, celui que fondent les Fâtimides en Ifriqiya, en 909, est d'obédience chiite. Ils renversent les gouverneurs aghlabides et ont Mahdia, en Tunisie, pour capitale. Partis à la conquête de l'Égypte où ils renversent cette fois les gouverneurs ikhshidides, les Fâtimides étendent leurs domaines sur la Palestine, la Syrie, le Yémen et la Sicile ; ils se proclament les « vrais califes » et, à ce titre, s'arrogent le rôle de gardiens des Lieux saints musulmans, La Mecque et Médine. La nouvelle ville qu'ils bâtissent au Caire devient le foyer d'une brillante vie culturelle. Le commerce entretenu avec l'Inde et le monde chrétien entretient la prospérité de ce califat. Les dinars fâtimides, après leur installation en Égypte, privilégient les légendes disposées en cercles concentriques ; leur contenu exprime une révérence particulière envers 'Alî.

## Les autorités émettrices La proclamation d'un pouvoir spirituel et temporel

Un souverain détient le droit d'apposer son nom sur les pièces de monnaie qui sont émises sous son autorité. Cette prérogative est connue comme le droit de sikka. C'est un des emblèmes de l'indépendance du pouvoir, avec celui d'être nommé dans la khutba, la prière d'intercession réservée au souverain qui précède la prière publique du vendredi.

Cependant, les dinars frappés par les califes omeyyades puis les premiers califes abbassides ne portent pas leur nom, ni leur titre de commandeur des croyants. Leur date d'émission permet seule de les attribuer précisément au règne de chacun. Dès le IX<sup>e</sup> siècle, la monnaie d'or témoigne du morcellement de l'Empire musulman, avec la prolifération des autorités émettrices. Par l'octroi du titre de sultan, les Abbassides entérinent une séparation des pouvoirs spirituel et temporel. Ainsi, les sultans ottomans n'ont jamais prétendu officiellement au titre de calife, alors qu'ils dirigeaient le plus puissant État musulman de leur époque et garantissaient l'orthodoxie sunnite. Au cours du temps, d'autres dynasties ont revendiqué le califat.

Lieutenant du Prophète sur terre, et premier imâm, le calife est investi d'une fonction spirituelle. 'Umar, le deuxième successeur de Muhammad, instaure le titre de commandeur des croyants qui affirme le rôle de chef militaire du calife. Les Abbassides créent ensuite un système de titres honorifiques (*alqâb*) proclamant leur soumission à Dieu et appelant le soutien divin sur leur règne théocratique.

## La proclamation d'un pouvoir spirituel et temporel

Dès les premières émissions d'une monnaie d'or musulmane, l'inscription de la profession de foi et de versets du Coran dans les légendes promeut l'identité du califat par rapport aux États qu'il combat, l'Empire byzantin en premier lieu. L'éclatement de l'unité califale et l'antagonisme entre les obédiences sunnite et chiïte, conduisent les souverains qui frappent des dinars à choisir des versets coraniques et des formules pieuses susceptibles de promulguer leur idéologie.

Les légendes des dinars évoluent après la fin du califat abbasside ; désormais les noms et la titulature de l'émetteur occupent les champs de la monnaie d'or. Les sultans ottomans y apposent leur signature calligraphiée (*tughra*), tandis qu'en Perse les shâhs sont identifiés par des distiques de poésie laudateurs.

## Les déclinaisons du dinar dans le temps et l'espace

À compter du xv<sup>e</sup> siècle, d'autres terminologies vont s'appliquer au dinar, sous l'influence du ducat vénitien. Le sultan mamlûk al-Ashraf Barsbay (1422-1437) introduit en Égypte l'*ashrafi* (« le plus noble »), d'un poids de 3,5 gr, similaire au ducat. Il a souvent été frappé avec des coins d'un diamètre supérieur à celui du flan, ne reproduisant ainsi qu'une partie des légendes. L'*ashrafi* rencontre un franc succès et il est adopté par d'autres États.

D'abord par les sultans ottomans (1281-1924) qui mettent fin au règne des Mamlûks en Égypte et en Syrie en 1517. La monnaie d'or ottomane se caractérise également par de multiples dénominations et étalons, qui reflètent la diversité de l'empire allant des Balkans à l'Anatolie, de la Méditerranée orientale à l'Afrique du Nord (à l'exclusion du Maroc) et à la péninsule Arabique.

### **Les frappes en or dans l'Empire ottoman**

*Au XIII<sup>e</sup> siècle, les « guerriers de la foi » ottomans, issus d'une vague de nomades turkmènes venus de l'Est en Anatolie, se consacrent à la lutte contre Byzance. Ils entament au milieu du siècle suivant l'encercllement de Constantinople en envahissant les Balkans. Bâyezid I<sup>er</sup> dit « le Foudre » se fait reconnaître sultan de Rûm, en 1394, par un calife abbasside sans pouvoir effectif, exilé au Caire. Écrasé par Tamerlan près d'Ankara en 1402, l'Empire ottoman se reconstitue progressivement et Mehmet « le Conquérant » prend possession de Constantinople en 1453. De là l'extension se poursuit au Proche-Orient, au Maghreb – à l'exclusion du Maroc – et en Europe de l'Est : la Vienne des Habsbourg est assiégée en 1529 et en 1683. La défaite ottomane à la bataille sur mer à Lépante, en 1571, n'a pas de conséquence politique notoire.*

*Pour gouverner un empire universel composé d'une multitude de peuples, Soliman le Magnifique (1520-1566) installe une administration efficace, dirigée par des vizirs compétents, depuis leurs bureaux de la Sublime Porte. Talents et richesses affluent à Qustantaniya, faisant de la capitale la plus grande ville du monde connu d'alors, centre d'une culture prodigieuse. Par leurs dénominations, leurs légendes et leurs décors, les monnaies d'or ottomanes reflètent le visage multiethnique d'un empire dont le déclin, amorcé au XVII<sup>e</sup> siècle, aboutit à l'abolition du sultanat au sortir de la Première Guerre mondiale.*

L'*ashrafi* et ses fractions demi et quart sont aussi frappés en Iran par les shâhs safavides (1501-1732), la première dynastie iranienne à gouverner le pays depuis les invasions arabe et turco-mongole. Leurs successeurs, les Zand (1750-1794), émettent des mohurs, une monnaie lourde originaire de l'Inde. La dynastie qâjâre (1779-1924) introduit au XIX<sup>e</sup> siècle le *toṃan*, un terme d'origine turque et mongole désignant un ensemble de 10 000 unités.

L'implantation de l'islam dans le nord de l'Inde est effective depuis le califat omeyyade au VIII<sup>e</sup> siècle. Elle se poursuit avec les sultanats de Delhi, du Bengale et du Gujarât, qui émettent des dinars et des *tankas*, une monnaie hindoue, d'un poids autour de 10 gr. Quant aux empereurs moghols (1526-1858), ils frappent des *ashrafis* et leurs fractions, ainsi que des *mohurs* de 11 gr et plus.

### **L'Afghanistan et l'Inde**

*Conquis par les Arabes à la toute fin du VI<sup>e</sup> siècle, l'Afghanistan est un temps inclus dans le domaine de la brillante dynastie persane des Sâmânides, avant d'être au cœur de l'immense territoire des Ghaznavides (977-1186). Les Ghûrides afghans (vers 1000-1215) implantent à Delhi le premier État musulman en Inde, ravagé par les Mongols au XIII<sup>e</sup> siècle*

puis, au siècle suivant, par Tamerlan. Ses descendants, les Tīmūrides (1370-1506), font pourtant de Herat un foyer de culture. L'Afghanistan retrouve une autonomie politique au milieu du <sup>xviii</sup> siècle, avec les dynasties royales des Durrânîs puis des Bârakzays. Ceux-ci règnent jusqu'au coup d'État communiste en 1978, avant l'invasion du pays par les troupes soviétiques. Jusqu'au <sup>xix</sup> siècle, le monnayage afghan suit le modèle abbasside, il adopte ensuite celui de la Perse et de l'Inde.

L'Inde représentait pour les Omeyyades, au début du <sup>viii</sup> siècle, une terre de razzia et une réserve d'esclaves. Le sous-continent élabore une symbiose indo-musulmane culturelle, artistique et religieuse. Cette symbiose prend corps, du <sup>xiii</sup> au <sup>xvi</sup> siècle, avec les sultanats de Delhi, du Bengale, du Kashmîr et du Gujarât ; elle s'affirme avec la dynastie des empereurs moghols (1526-1858). Durant son règne d'un demi-siècle, Akbar Ier met en place un système de gouvernement qui incorpore à égalité des Turcs, des Afghans, des Persans et des hindous. Investis d'un pouvoir séculier illimité, les premiers empereurs moghols sont modérés plutôt que despotes. L'empire se délite à partir du <sup>xviii</sup> siècle, face au renouveau de l'hindouisme ; il est affaibli par les offensives des shâhs Qājârs et des rois Durrânîs, tandis que les Britanniques étendent leur domination à partir du Bengale. En 1947, la « partition » de l'Inde donne naissance au Pakistan (et au Bangladesh qui en est séparé en 1971). La monnaie d'or des Moghols se distingue par ses formes et ses dimensions, elle porte souvent le mois de sa frappe. Les légendes font appel à la poésie et, sous le règne de Jihângîr, elle déploie un répertoire figuratif sans équivalent dans le monde musulman.

### **La Perse**

Après Gengis-Khan son grand-père, Hûlagû lance une nouvelle vague de conquêtes qui met fin au califat abbasside en 1258. Il est stoppé en Palestine par les Mamlûks d'Égypte. Hûlagû devient le souverain de la région de Perse, d'Iraq, du Caucase et d'Anatolie ; il prend le titre d'îl-khan c'est-à-dire sujet ou vassal du grand khan. Un de ses descendants, Mahmûd Ghazan, se convertit à l'islam. Tabriz, Maragha et Sultaniya sont des centres de culture, où artistes et architectes sont soutenus. Les Il-khanides (1256-1353) produisent un monnayage remarquable, avec des émissions distinctes par année et des séries régionales.

Les invasions mongoles ont contribué à séparer le monde iranien du monde musulman. Elles lui ont donné une importance politique et culturelle, qui a probablement aidé les Safavides chiites à constituer un État puissant. Ismâ'îl, le fondateur de cette dynastie (1501-1732), prétend être une réincarnation de 'Alî ; il se fait proclamer shâh à l'âge de 14 ans et impose le chiisme duodécimain. Ses successeurs Shâh Tahmâsp Ier et Shâh 'Abbâs I<sup>er</sup> sont de formidables mécènes ; les arts du livre et l'architecture atteignent des sommets d'élégance. Leur monnaie d'or se distingue par la finesse et la variété de leurs calligraphies. La dynastie des Zands (1750-1794) puis celle des Qājârs (1779-1924) prolongent ce savoir-faire ; les shâhs qājârs y ajoutent toutefois le portrait du souverain et les emblèmes de son pouvoir.